

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

Rue de Lorraine, 45.

à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.  
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 10 Mai 1870.

## NOUVELLES LOCALES.

La pluie nous boude avec tant de persistance que nos agriculteurs sont dans l'inquiétude. Si quelques fortes ondées ne viennent bientôt donner l'eau nécessaire à nos oliviers et à nos citronniers, il est à craindre que la récolte prochaine ne soit fortement compromise.

Les habitants du nord se plaignent de ne pas voir assez souvent le soleil qui se cache derrière de grands nuages gris chargés d'eau ; que ne pouvons-nous en dire autant durant une quinzaine de jours au moins ?

La chute de quelques gouttes d'eau survenue au moment de mettre sous presse, nous fait espérer que la pluie désirée ne tardera pas à tomber en abondance.

On procède, depuis quelque temps, au quartier des Moulins, à l'élargissement du boulevard qui longe le bord de la mer à partir de la crique du Portier. Ce boulevard, auquel on ne pouvait parvenir que par un sentier pierreux, sera relié aux jardins de Monte Carlo par une large route qui passera au-dessus de la crique au moyen d'un pont.

Le petit port, destiné à abriter les bateaux de pêche et de plaisance, va être mis en communication avec la route, au moyen d'un escalier en pierres froides.

Le lavoir de Ciappaira dont l'achèvement était attendu avec impatience par nos lavandières, a été livré, lundi, au service public.

C'est le 16 courant que commencera le service d'été pour la marche des trains. Aucune modification n'a été apportée dans le service entre Paris et Marseille. Il n'y a lieu que de signaler quelques changements entre cette dernière ville et Menton.

Ainsi, les trains express de la ligne de Marseille à Menton seront supprimés. Un train nouveau (n° 485) partira de Marseille pour Toulon à midi 15 minutes. Un train (n° 487) partira de Marseille pour Menton à 1 heure 15 minutes du soir et arrivera dans cette gare à 9 heures 24 minutes du soir.

Tous les journaux annoncent, d'après le *Journal du Ciel*, que le 17 courant, de 11 heures 30 minu-

tes du soir au lever du soleil, on verra la planète Saturne au-dessous et tout près de la lune, mais aucun ne donne d'explication sur cette étoile ; c'est là cependant ce qu'il y a de plus intéressant à notre avis, car enfin si le lecteur se soucie fort peu du passage de cette planète dans cette partie du ciel, il aura du moins appris ce qu'est cet astre qui porte le nom du père des dieux.

La planète de Saturne vient immédiatement après Jupiter ; c'est une des plus grandes connues ; sa révolution sidérale est de près de 30 ans ; son volume fait près de 900 fois celui de la terre ; sa distance moyenne au soleil est de 330 millions de lieues, et l'inclinaison de son axe sur le plan de son orbite est de 28 degrés.

Cette planète est escortée de sept satellites, et entourée de deux grands anneaux plats dont la science n'a pu expliquer jusqu'à ce jour la cause d'une manière satisfaisante. Observé à l'œil nu Saturne paraît être une étoile nébuleuse, d'une lumière plombée. Comme son mouvement est fort lent, il se distingue à peine d'une étoile fixe.

On nous écrit de Laghet :

Notre paisible monastère a été attristé, ces jours derniers, par un suicide. Un individu de Roquebrune qui a, à diverses reprises, donné des signes non équivoques d'aliénation mentale, s'est coupé la gorge sur les degrés de l'autel consacré à la vierge Marie.

Deux personnes de Menton qui étaient venues en pèlerinage au monastère, avaient remarqué les allures étranges de ce malheureux qu'elles avaient rencontré rôdant dans l'église.

C'est un père religieux qui s'est, le premier, aperçu du crime. Tous les soins donnés au suicidé ont été inutiles ; il a expiré, dans la soirée, au milieu d'atroces souffrances.

Nous avons, il y a quelques mois, rendu compte d'un ouvrage sur la question paraguayenne, ouvrage qui combattait l'opinion généralement admise en Europe que Lopez était un dictateur à vues étroites et à actes sanguinaires. M. Claude de la Poëpe, démontre en effet dans son travail, et cela preuves en mains, que le président de la République paraguayenne n'était nullement un tyran et que sa politique avait tout simplement pour but d'annihiler ou du moins de diminuer l'influence du Brésil dans le Sud-Amérique.

Lopez n'a malheureusement pas réussi dans ses desseins ; trop faible pour lutter à armes égales avec son puissant ennemi, il a succombé, écrasé par le nombre ; mais du moins sa fin a été digne de celle d'un héros.

Cette mort, qui est rapportée comme il suit par une feuille de Paris, prouve que l'opinion de M. de la Poëpe, en ce qui concerne le caractère de Lopez, est exacte de tous points. Les monstres n'ont jamais su mourir en braves :

« Le dictateur fut surpris par l'armée brésilienne dans le défilé où il s'était réfugié avec les débris de son armée »

« Lopez et le ministre Caminos avaient seuls des chevaux ; le général Resquin était monté sur une mule. Le dictateur s'élança vers la forêt, et il se serait échappé peut-être, si le terrain vaseux n'avait fait obstacle à sa marche, et ne l'eût contraint, malgré des efforts frénétiques, d'aller au pas. »

Tandis que le ministre Caminos tombait percé d'une balle et que le général Resquin criait, en jetant son épée, qu'il se rendait, don Solano Lopez s'efforçait de franchir la berge fangueuse et escarpée d'un ruisseau.

« Le général Camara l'avait suivi ; il avait ordonné qu'on respectât sa vie et qu'on se bornât à le désarmer, mais comme un caporal de Rio-Grande le nommément Chico Diablo, l'allait saisir, Lopez l'ajusta à bout portant de son revolver ; Chico Diablo le frappa alors d'un coup de lance. Lopez tomba blessé dans la vase du ruisseau ; il se releva, tomba de nouveau, et expira noyé dans la boue. »

Une feuille qui a intérêt à noircir la mémoire de Lopez ajoute que lorsque sa vieille mère, aperçut son cadavre, elle se jeta sur lui en sanglotant, mais que M<sup>me</sup> Rafaela, une des sœurs du dictateur, lui dit : « Ne pleurez pas ce monstre qui ne fut ni fils, ni frère ! »

Nous ne trouvons pas cette sœur mélodramatique bien intéressante, pas plus que sa phrase qui nous semble empruntée au vocabulaire usité par M. Ponsou du Terrail. Après tout, Lopez est tombé en soldat, et tant que nous vivrons sous l'empire de certaines idées, l'héroïsme des heures dernières rachètera bien des erreurs, si tant est qu'il y ait eu erreur dans la conduite de celui qui succombe en brave.

## CHRONIQUE DU LITTORAL.

NICE. — L'anniversaire de la naissance de l'empereur de Russie a été fêtée avec beaucoup de gaité chez la

BULLETIN DES COURS.

grande Duchesse Constantin, à la villa Bermond, ainsi qu'à bord du *Werki*, yacht russe appartenant au prince Wittgaustein.

Un concert dans lequel s'est fait entendre une artiste suédoise, Mademoiselle Freya Voriaty, a clos la fête qui a été charmante.

CANNES. — La gendarmerie, aidée par les employés de la C<sup>ie</sup> du chemin de fer, vient de mettre la main sur une bande de filous Piémontais, qui depuis quelque temps exploitait la gare de Cannes. Ces filous, au nombre de quinze dont deux femmes, profitaient de l'obscurité de la nuit pour s'introduire sous les hangars des marchandises et y soustraire tout ce qu'ils pouvaient emporter. Epiés pendant plusieurs nuits, ils se sont laissés prendre par groupe de trois à quatre. On nous raconte que, lors d'une des dernières arrestations, la gendarmerie a dû faire feu sur ces hardis voleurs.

TOULON. — Il se produit, en ce moment, un mouvement de troupes fort considérable dans notre ville. Ce sont d'abord les régiments de ligne qui vont ou viennent d'Afrique, puis ceux de la marine qu'on ramène de Chine ou de l'Inde.

Le vice-amiral Fourrichon a pris le commandement de l'escadre qui doit appareiller le 15 pour commencer sa campagne d'été.

Les ateliers des forges et chantiers de La Seyne, viennent de terminer une chaloupe à vapeur de la force de six chevaux qui a fait lundi dernier ses essais en présence d'une commission chargée d'assister aux expériences réglementaires.

L'épreuve a été décisive et a obtenu le plus brillant et légitime succès.

Cette embarcation destinée à établir des communications journalières entre la petite ville de Saint-Tropez, Sainte-Maxime, et la gare de Saint-Raphaël, est appelée à rendre de grands services et donner de beaux bénéfices aux entrepreneurs : ce sont des pêcheurs du littoral qui se sont cotisés dans un but d'utilité publique et de progrès.

MARSEILLE. — S'il est un phénomène dans la nature qui soit nuisible aux navigateurs, c'est sans contredit celui que l'on désigne sous le nom de *cyclone*, et qui ravage les parages intertropicaux. Le cyclone est un tourbillon tellement violent, qu'il détruit quelquefois les plus grands navires. Témoin le *Monge*, corvette de l'état, qui a disparu à la suite du passage de l'un de ces phénomènes dans la mer des Indes.

Le cyclone est d'autant plus dangereux pour les navires, qu'il a deux mouvements, l'un giratoire et l'autre de translation. Aussi a-t-on publié et publie-t-on encore journellement des instructions décrivant la marche de ces ouragans ainsi que les moyens de les éviter. Mais comme il n'est pas toujours facile de suivre ces instructions, surtout au moment où le cyclone enveloppe un navire, M. Roux, capitaine de frégate, a eu l'idée de créer un instrument auquel il a donné le nom de *paracyclone*, et qui sert à indiquer au capitaine ce qu'il a à faire au moment du danger.

L'inventeur a fait la description de son instrument et a expliqué le moyen de s'en servir dans une conférence qu'il a tenue au Cercle des capitaines marins de notre ville. De l'avis de tous les gens du métier, le paracyclone est appelé à rendre les plus grands services à la marine, aussi ne saurait-on trop le faire connaître et en recommander l'emploi.

Un horrible assassinat a jeté, mardi, la consternation dans le quartier du port ; un individu d'origine napolitaine, a assassiné, au milieu de la rue, une jeune fille de 17 ans qui ne voulait pas de lui pour époux. Le bruit court que l'assassin ne jouit pas de la plénitude de ses facultés mentales.

Le *Nouvelliste* va cesser de paraître, il sera remplacé par le *Journal de Marseille* dont M. V. de Courmaceul, ancien rédacteur du *Journal de Nice* prendra la direction politique. Le *Journal de Marseille* paraîtra le matin comme le *Sémaphore*.

FRANCE. — L'Impératrice Eugénie a envoyé un magnifique objet d'art religieux au prince impérial d'Autriche, à l'occasion de sa première communion.

La reine-mère d'Espagne, Marie-Christine, est arrivée à Paris, venant des îles d'Hyères.

AUTRICHE. — Sa Majesté le roi de Naples, accompagné du chevalier de la cour, don Ruiz de Balestros, et son Altesse le duc Georges de Saxe-Meningen avec le major Engel sont arrivés à Vienne.

Le général de brigade, baron de Babarezy, a été attaché au service de Sa Majesté, et le major Groller, aide de camp de l'Empereur, à celui de Son Altesse.

Sa Majesté s'est rendue tout de suite à Schönbrunn, tandis que Son Altesse est descendue au palais impérial, où elle a été reçue par S. Exc. le grand maître des cérémonies après quoi elle est partie pour Schönbrunn, où a eu lieu un dîner de famille.

ITALIE. — La duchesse de Gènes est partie de sa villa de Stresa pour aller en Allemagne faire une visite à son père, le roi de Saxe.

Le prince Thomas, son fils, est parti de son côté pour retourner au collège de Harrow en Angleterre, afin d'y continuer ses études ; il est accompagné du comte de Verme, son officier d'ordonnance.

RUSSIE. — L'Empereur de Russie vient d'accomplir sa 52<sup>e</sup> année ; à cette occasion il a reçu les félicitations du corps diplomatique étranger, réuni au palais impérial dans la salle de *Pierre le Grand*.

On a été frappé de la pâleur extrême du czar, laquelle trahit évidemment les souffrances auxquelles S. M. est en proie, depuis le choc violent qu'elle a éprouvé l'hiver dernier en heurtant contre le parapet du pont de la Neva. Aussi les médecins insistent-ils pour que l'Empereur commence sans retard la cure thermale d'Ems, où il est attendu vers la fin de la semaine courante.

(Mémorial diplomatique.)

FAITS DIVERS.

Un poète dont le nom est dans toutes les bouches, M. François Coppée, a peint, pour le dernier fascicule du *Parnasse Contemporain*, de délicieux tableaux. En voici deux :

Vous en rirez ? mais j'ai toujours trouvé touchants  
Ces couples de pioupious qui s'en vont par les champs,  
Côte à côte, épluchant l'écorce de baguettes  
Qu'ils prirent aux bosquets des prochaines guinguettes,  
Je vois le sous-préfet présidant le bureau,  
Le paysan qui tire un mauvais numéro,  
Les rubans au chapeau, le sac sur les épaules,  
Et les adieux naïfs, le soir, auprès des saules,  
A celle qui promet de ne pas oublier  
En s'essuyant les yeux avec son tablier.

Que de piété filiale dans cette confidence :

J'écris près de la lampe. Il fait bon. Rien ne bouge.  
Toute petite, en noir, dans le grand fauteuil rouge  
Tranquille auprès du feu, ma vieille mère est là,  
Elle songe sans doute au mal qui m'exila  
Loin d'elle, l'autre hiver, mais sans trop d'épouvante  
Car je suis sage et reste au logis quand il vente !  
Et puis se souvenant, qu'en octobre, la nuit  
Peut fraîchir, vivement et sans faire de bruit  
Elle met une bûche au foyer plein de flammes.  
Ma mère, sois bénie entre toutes les femmes !

Les femmes s'en mêlent !

Un duel vient d'avoir lieu, en Espagne, entre la marquise de Los R... et Linda Pepita, de Séville. L'arme choisie était le couteau. La cause du combat on la devine. Cupidon avait éfilé les lames.

La marquise a été blessée au bras.

Il y a quelques jours M. G..., médecin chirurgien distingué de \* \* \* trouvait, proche de la porte, dans l'intérieur de son salon, une pièce de dix francs. Cette petite monnaie à la couleur chatoyante était-elle tombée de la poche d'un de ses nombreux clients, ou de la sienne ? C'est ce qu'il ignorait. Aussi, dans le doute, la déposa-t-il dans un élégant bague en porcelaine de Sèvres placé sur sa cheminée.

Ce petit napoléon attendait là tranquillement la réclamation de son véritable possesseur, lorsque le lendemain et les jours suivants, au grand étonnement de plus en plus croissant du chirurgien dentiste, une deuxième, troisième, quatrième et enfin cinquième pièce identiquement pareilles à la première furent trouvées par lui, toujours à la même place que celle-ci.

Avait-il chez lui une poule aux pièces d'or, ou le diable se mêlait-il de la partie ? M. G..., est trop homme d'esprit et de bon sens pour croire à de telles billevesées.

Voyons, se dit-il, nous ne sommes plus au temps des miracles, et comme ces petits napoléons ne tombent pas du ciel, d'où peuvent-ils venir ?

— Il faudra que je guette.

Mais, ô bonheur ! à peine avait-il prononcé ces paroles qu'une petite pièce d'or fila brillante comme un éclair par l'interstice du bas de la porte du salon et vint rouler à ses pieds.

Se précipiter d'un bond sur la porte, l'ouvrir fut pour le chirurgien dentiste le temps d'une seconde.

Mais, quelle ne fut pas sa surprise en voyant se dresser devant lui, et tenant un mouchoir appuyé contre sa joue, un noble insulaire de la Grande-Bretagne.

— Aho ! aho ! s'écria tout à coup celui-ci, je suis dans le enchantement et le ravissement de voir vô. — Le chirurgien dentiste qui voyait cet Anglais pour la première fois, l'écoutait de plus en plus surpris.

Aho ! continua l'insulaire, le talent de vô il était si grandiose, que rien que le vue de la porte de vô guérissait môa pour le cinquième fois et que je donnerai toujours avec grande contentement un pièce d'argent pour paiement du guérissement que le simple vue de le porte de vô fait à le dôleur de môa.

On n'est pas plus original.

La pieuvre de Victor Hugo est distancée. Un crabe pris dans la baie de Yokohama, pesant plus de 20 kil., avait des pinces de plus de 5 pieds de long et deux énormes dents. La force de ce monstre était telle, que dans l'eau il eût facilement eu raison d'un homme. Il a été trouvé cramponné au mât du steamer *Onéida* qui a sombré récemment.

Un homme expérimenté prépare le monstre pour être exposé à San-Francisco.

Un géographe prussien dont le nom est fort connu des savants, M. Kiepert, fait en ce moment un voyage scientifique pour lequel il a obtenu l'appui de S. M. le roi de Prusse, ainsi que l'aide de plusieurs sociétés savantes. Dans les derniers jours de mars il se trouvait à Jérusalem, d'où il projetait de faire diverses excursions. D'un rapport adressé par lui à la Société berlinoise de géographie, il résulte que la carte de M. van der Velde ne mérite aucune confiance et qu'on ne peut s'en servir même pour les contrées que l'auteur a visitées.

M. Kiepert décrit en outre dans ce rapport deux anciennes localités dont nul voyageur n'avait parlé avant lui. L'une d'elles est peut-être le « Modin » si longtemps cherché, des Maccabées ; elle renferme les ruines importantes de diverses constructions en pierre de taille et celles d'un fort datant des Romains, peut-être même d'une époque antérieure. De la hauteur où elle se trouve (1100 pieds), on aperçoit la mer. L'autre a nom Jasuf ; on y trouve d'assez nombreux morceaux de sculpture et une source abondante. Tout promettait au voyageur et à ses compagnons un voyage heureux à l'est du Jourdain, où régnait une parfaite tranquillité et où plusieurs missionnaires avaient fait des excursions sans escorte.

VARIÉTÉS.

Hantz, le tueur de loups.

L'hiver si long, si rigoureux, que nous venons de traverser, donne une véritable actualité à la nouvelle que nous allons raconter. Plusieurs journaux ont parlé, avec des détails plein d'intérêt et de vérité, de la descente des loups dans certaines localités, lorsque le froid se prolonge, lorsque la neige force ces animaux à venir jusque près des villes et des villages chercher leur nourriture.

Les pays de montagnes, ou ceux que couvrent de vaste forêts, sont plus que d'autres exposés à ces invasions annuelles qui jettent l'effroi parmi les habitants, en même temps qu'elles animent les chasseurs.

Dans le nord-est de la France, en Alsace, entre Bischwiller et Hagueneau, se trouve une étendue considérable de bois, dans lesquels se retirent les loups et les sangliers. On leur fait de continuelles chasses, qui sont l'occasion de fêtes splendides parmi les châtelains des environs; mais ces brillantes battues ne font que diminuer le nombre de ces hôtes dangereux, sans les détruire entièrement. Aussi y a-t-il dans le pays des hommes intrépides, persévérants, qui se dévouent toute l'année à ce genre de chasse, et qui seuls, à l'affût, guettent les loups, lorsqu'ils passent près des centres de population.

Non loin de la petite ville de Hagueneau, en suivant la route qui conduit directement à la forêt, on trouve sur la lisière même du bois quelques habitations un peu allemandes par leur aspect et assez solidement construites. Elles ne se touchent pas les unes les autres; mais elles sont cependant assez rapprochées pour que ceux qui y demeurent puissent au besoin s'aider et se donner main forte dans le danger.

Simple dans leurs distributions, ces habitations alsaciennes ont ordinairement deux pièces assez vastes et une cuisine au rez-de-chaussée, puis des greniers de provisions. Un enclos, dont la grandeur varie selon la fortune du petit propriétaire, entoure la cour et le jardin. Une des façades regarde la route; l'autre ouvre sur la forêt, dont les arbres ombragent en été le toit du bûcheron, tandis que, l'hiver, le vent gémit dans les hauts sapins qui s'inclinent sous l'ouragan.

La dernière des maisonnettes du côté des bois était habitée depuis des années par le fier et courageux Hantz, qui chaque année abattait à lui seul bon nombre de ces carnassiers si redoutés dans le pays. Adroit et hardi, en même temps que prudent, il était considéré comme le meilleur chasseur de cette contrée; aussi l'avait-on surnommé Hantz le tueur de loups. On ne lui enviait point ses succès, car il ne s'en prévalait pas avec ses compagnons, auxquels il prêtait appui au besoin, et qui trouvaient en lui un conseiller expérimenté et un ami dévoué. Pourquoi la modestie ne relève-t-elle pas toujours ces énergiques personnalités, auxquelles vont si bien le désintéressement et la bonté?

Hantz savait, depuis de longues années, à ne pas s'y méprendre, toutes les finesses des loups; il les avait étudiés en tous points, et il était à leur égard pour le moins un compère aussi rusé que le maître renard de La Fontaine.

Aussi, quand le froid était vif, quand la neige était tombée et formait un blanc tapis de ouate sur la terre engourdie, on le voyait préparer son costume d'affût, c'est-à-dire veste et manteau de laine, bonnet bien fourré et bien chaud, grandes bottes doublées, mais surtout le fusil, le bon et solide fusil à deux coups, à l'acier brun et sombre, pour ne pas briller pendant la nuit. Il examinait son arme dans les moindres détails, faisait jouer les batteries, essayait les canons, s'assurait bien que l'humidité n'y avait point pénétré. Puis venaient les provisions de poudre, de balles: tout cela était prêt sous le regard vigilant du maître, et par les soins de sa ménagère, tandis que le petit Fritz, âgé de cinq ans, s'agitait fort autour de son père, soulevait tout fier la poire à poudre, soupesait les balles, offrait ses services pour tous les préparatifs, rêvant déjà au jour où il serait assez grand pour porter le fusil et accompagner le tueur de loups dans ses excursions.

L'hiver de 1839 fut un des plus rudes parmi ceux que mes souvenirs me retracent. Dès le mois de décembre la gelée était intense, et bientôt vint s'y joindre une neige épaisse, qui persévéra sans se fondre. Hantz prévit bien que les loups ne tarderaient pas à se montrer dans la campagne, et il se tint prêt à partir aux premières traces qu'il verrait.

Le temps était des plus propices. La lune brillait dans son plein, et ses reflets d'argent se projetaient sur la neige qu'ils éclairaient. Jamais nuit ne fut plus favorable pour un affût.

Les traces qu'il découvrit lui indiquèrent nettement le passage de deux loups de grande taille, qui venaient du bois, se dirigeant vers un ancien parc à moutons, entouré d'un enclos, où se trouvaient aussi des étables, pour les

haltes de troupeaux que l'on conduisait parfois au vert pendant l'été. Des empreintes ergoées lui firent également reconnaître qu'après une première apparition les deux carnassiers étaient rentrés sous bois, se promettant sans doute de revenir et de tenter une aventure que leur estomac criant famine rendait nécessaire.

Après le souper de famille au coin du feu, ayant pris ses enfants tour-à-tour sur ses genoux, et les ayant bien embrassés, il attira aussi vers lui la douce et dévouée Jane, à laquelle il fit espérer un prompt retour. Puis, après une dernière inspection de son arme et de ses munitions, il partit pour l'affût.

On entendit pendant quelques instants le bruit sourd de ses pas; le silence se fit entendre. Alors la mère fit faire la prière à ses enfants; les deux aînés répétèrent avec elle la formule pieuse, tandis que le dernier s'endormit dans ses bras. Les trois petites créatures goûtèrent bientôt un bon sommeil et un repos complet, chaudement enveloppées dans leur lit, et gardées par leur mère attentive; mais pour elle commençait la veillée souvent répétée et toujours aussi pénible: sa pensée suivait le cher chasseur! Sans doute, jusqu'ici il avait échappé à tous les dangers, évité toutes les blessures, mais il ne fallait qu'un instant, qu'une imprudence, qu'un coup mal ajusté, et Hantz pouvait payer de sa vie sa tentative. Jane voulut veiller; elle ne cessait d'invoquer tous les saints patrons de l'Alsace, et, ravivant le feu de son foyer, elle prit son ouvrage; mais, tout en s'occupant, elle écoutait le moindre bruit, car elle savait par expérience que le coup de feu résonnait quelquefois assez fort pour arriver jusqu'à elle.

Pendant que tout était paisible dans la maisonnette, et que l'affection veillait sur l'absent, voyons ce qu'il faisait.

En quittant sa famille, Hantz avait pris la route battue par les piétons de passage tout le jour, et il ne s'était arrêté pour rentrer au bois qu'à un petit sentier à gauche, tout près des passages reconnus par lui le matin même. Une fois là, il choisit un des arbres les plus forts, aux branches les plus étendues, afin de s'y établir et de pouvoir de cet observatoire explorer à la fois la forêt et la route. Il évita de piétiner la neige, de remuer les brindilles tombées, et, pour donner le change, il fit même une contre-marche très-prononcée en demi-cercle, afin que les loups, s'ils s'étaient mis en éveil par l'odeur des pas d'homme, pussent suivre une fausse piste, et il revint à bon vent.

Ayant ainsi pris toutes les mesures de prudence et d'adresse, il monta à son poste, et enveloppé de vêtements sombres, se dissimulant derrière les branches entrecroisées, le fusil dans la main, il attendit l'apparition des redoutables carnassiers, dont il connaissait si bien les allures et les habitudes.

Le brave chasseur attendit longtemps; les heures fuyaient sans que rien ne vint troubler le calme de la forêt; depuis longtemps minuit avait sonné, lorsqu'enfin un léger bruit attira son attention!... En prêtant l'oreille d'où venait le vent, il reconnut l'approche des loups. Ils étaient au moins deux.

Hantz, non anxieux, mais redoublant d'attention, fixa de plus en plus l'endroit d'où lui arrivait le bruit, et il vit bientôt apparaître, se dessinant sur la neige éclatante, l'ombre épaisse des loups.... Ils avançaient doucement, avec précaution. Ils étaient deux, vieux et fins rôdeurs de nuit, mâle et femelle, qui avaient dû échapper à bien des dangers, et connaissaient les sentiers. La faim les forçait à se montrer, à s'exposer; ils n'en seraient que plus dangereux.

Le chasseur les laissa s'approcher. Ils suivaient le petit sentier aboutissant à la route, et voulaient évidemment traverser le chemin, pour gagner les étables dans lesquelles se trouvaient massés les moutons. Lui, les guettait sans faire le moindre bruit, retenant sa respiration.... En les voyant s'approcher, il épaula son fusil; puis, visant avec précision celui qui se trouvait du côté de l'arbre, il lâcha la détente: le coup partit, et le vieux mâle tomba baigné dans son sang; mais comme il se relevait, un second coup, ajusté par son travers, le vint achever; il demeura inerte au pied même du gros sapin sur lequel l'homme était à l'affût.

En voyant tomber son compagnon, la louve s'enfuit avec épouvante, et fut bientôt hors de la vue du chasseur. Mais pour lui, c'était là le moment critique, car s'il descendait de l'arbre et se hâtait d'emporter sa victime, il pourrait rencontrer d'autres loups, que l'odeur du sang attirerait, et qui fuiraient en le voyant, tandis que s'il restait, il pourrait peut-être tirer encore: il se décida donc à attendre que le jour fût venu.

Comme il hésitait sur le parti qu'il devait prendre, tout en rechargeant son arme, il vit revenir la louve seule, mais résolue, vive; elle marchait rapidement, reprenant le même sentier, suivant les mêmes traces, semblant chercher la vengeance. Elle se rapprocha du loup étendu, tourna autour; elle paraissait réfléchir.

Saisissant cette circonstance fortuite, l'heureux tireur visa de nouveau, et avec le même bonheur que pour le

premier, il abattit la louve à côté de son compagnon.

C'était un beau résultat, et la nuit avait été bonne. Il ne s'agissait plus que d'emporter ses victimes, afin d'en tirer parti, d'en recevoir la prime, et de les vendre comme il le faisait chaque fois.

Il s'appretait à descendre, lorsqu'un hurlement lointain vint frapper son oreille et le retint en place; il avait reconnu la voix lugubre d'un loup. Longtemps il écouta vainement, rien ne trahissait plus le silence de la nuit, l'aube apparaissait déjà, la neige recommençait à tomber et Hantz fatigué était près de désespérer, lorsque le bruit sec d'une petite branche cassée le fit tressaillir; il serra énergiquement la poignée de son arme, une forme sombre apparaissait dans le sentier, flairant le sol, relevant la tête pour interroger l'espace; un coup de feu retentit, et un troisième loup expirait non loin des deux autres, déjà blanchis par la neige.

Le temps avait passé assez vite pour l'heureux chasseur, mais il avait paru bien long à la mère de famille. Elle avait compté chaque heure qui sonnait à la grosse horloge de bois suspendue à l'angle de la muraille; elle avait redit toutes ses prières, terminé tout son travail: Hantz ne rentrait pas!

Quand le moment du réveil des enfants fut arrivé, elle songea à leur préparer le repas du matin, fit chauffer le lait de la bonne vache nourricière, activa la flamme, et doucement s'approcha des dormeurs. Elle les réveilla par un baiser et une caresse. Fritz et la petite Catherine ouvrirent bien vite les yeux, et demandèrent:

— Père est-il rentré?

Ils n'attendirent pas la réponse, en voyant leur mère attristée et presque pleurant, tandis que le dernier né, réveillé aussi par le habil des deux autres, voulut s'élan- cer dans les bras de Jane.

De tous les hôtes de la chambre, un seul était tranquille, insouciant, indifférent. Prenant en amateur son déjeuner, messire le chat se relâchait, en lapant en sybarite le lait tiède, versé pour lui dans son écuelle. Oh! si c'eût été un chien!... Mais c'était un chat.

Les enfants demi-vêtus, oubliant le froid, le déjeuner qui les attendait, coururent à la fenêtre, et de leurs yeux perçants cherchèrent à distinguer à travers les flocons de neige s'ils n'apercevaient rien. Derrière eux, les yeux baissés, cachant ses pleurs, la mère se tenait debout, sans voir, et sans entendre: elle craignait un malheur.

Mais bientôt Fritz eut découvrir au loin, bien loin, quelque chose qui s'avancait vers la maisonnette. Toute leur attention se concentra en effet vers ce point, et un groupe assez nombreux se dessina: il avançait lentement sous le fardeau qu'il rapportait.

Aux angoisses de la nuit succéda la joie inexprimable d'un heureux retour. Combien vite les enfants finirent de s'habiller, afin de courir au-devant du père, et combien vite, joyeux, ils sautèrent dans ses bras, tandis que les voisins déposaient dans la cour le butin de la nuit, en félicitant de grand cœur le tueur de loups de ce triple succès, qui affirmait de plus en plus la vérité de son surnom, et attestait sa bravoure!

(Chasse Illustrée.)

C. DE D.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 2 au 8 mai 1870.

NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	sur lest
GOLFE JUAN.	b. Trois amis,	fran.	c. Jovenceau,	sable
ID.	b. la Victoire,	id.	c. Giraud,	id.
ID.	b. la Pauline,	id.	c. Gabriel,	id.
ID.	b. l'Indus,	id.	c. Jovenceau,	id.
CANNES.	b. St-François,	id.	c. Anfonsi,	briques
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	sur lest
ID.	id.	id.	id.	id.
GOLFE JUAN.	b. la Pauline,	fran.	c. Gabriel,	sable
GOLFE EZA.	b. St-Joseph,	id.	c. Giordan,	chaux
GOLFE JUAN.	b. Trois amis,	id.	c. Jovenceau,	sable
ID.	b. l'Indus,	id.	c. Jovenceau,	id.
ID.	b. la Victoire,	id.	c. Giraud,	id.
SANREMO.	b. la Providence,	ital.	c. Gazzoli,	briques
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	sur lest
ID.	id.	id.	id.	id.
MARSEILLE.	yaht Isabelle II,	national,	c. Ciaïs,	id.
NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	id.

Départs du 2 au 8 mai 1870.

NICE.	b. v. Charles III,	national,	c. Ricci,	sur lest.
SAVONE.	b. Conception,	italien,	c. Dagnino,	ferrailles
MENTON.	b. St-Michel Archange,	français,		
		c. Massena,		sur lest
GOLFE JUAN.	b. Trois Amis,	id.,	c. Jovenceau,	id.
ID.	b. la Pauline,	id.,	c. Gabriel,	id.
ID.	b. la Victoire,	id.,	c. Giraud,	id.
ID.	b. l'Indus,	id.,	c. Jovenceau,	id.

NICE. b. v. Charles III, national, c. Ricci, sur lest  
 ID. id. id. id. id. id.  
 ANTIBES. b. St-François, français, c. Anfossi, id.  
 GOLFE JUAN. b. la Pauline, id., c. Gabriel, id.  
 ID. b. Trois Amis, id., c. Jovenceau, id.  
 ID. b. la Victoire, id., c. Giraud, id.  
 ID. b. l'Indus, id., c. Jovenceau, id.  
 NICE. b. v. Charles III, national, c. Ricci, id.  
 ID. id. id. id. id. id.  
 NICE. b. la Providence, italien, c. Gazzoli, id.  
 ID. b. v. Charles III, national, c. Ricci, id.

Chez VISCONTI, rue du Cours, Nice :  
 Œuvres complètes d'Emile Négrin de Nice :  
 poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

En vente à l'imprimerie du Journal :

**LES MONDAINES**

SCÈNES PARISIENNES ET PROVINCIALES.

Un vol. in-12, par HYACINTHE GISCARD. — Prix : 2 fr.

A Nice et à Menton, chez tous les Libraires.

**A VENDRE OU A LOUER**

près du Casino.

**JOLIE VILLA**

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.

S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

**VILLA BELLA**  
 A LOUER  
 à la Saint-Michel prochain  
 aux Moulins (près du Casino)  
 S'adresser à M<sup>e</sup> BELLANDO, Notaire, à Monaco

**TAVERNE ALLEMANDE**

Tenue par JAMBOIS.

Avenue Caroline, à la Condamine. — Déjeuners froids.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

**Chemin de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée. Saison d'Hiver.**

**DE MENTON A NICE**

PRIX DES PLACES.			STATIONS	DÉPARTS								
1 <sup>re</sup> CL.	2 <sup>e</sup> CL.	3 <sup>e</sup> CL.		MATIN			SOIR					
Fr. Cent.	Fr. Cent.	Fr. Cent.		H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H.			
			MENTON . . . . .	7 30	9 »	11 55	3 40	6 55	10 40			
» 65	» 50	» 35	ROQUEBRUNE . . . . .	7 40	9 10	12 5	3 54	7 5	—			
» 90	» 65	» 50	MONTE CARLO . . . . .	7 50	9 20	12 15	4 4	7 15	11 4			
1 10	» 85	» 60	MONACO . . . . .	7 59	9 25	12 20	4 15	7 23	11 10			
1 80	1 35	1 »	EZE . . . . .	8 12	9 39	12 33	4 29	7 36	—			
2 »	1 50	1 10	BEAULIEU . . . . .	8 20	9 47	12 41	4 37	7 44	—			
2 25	1 70	1 25	VILLEFRANCHE . . . . .	8 27	9 54	12 50	4 48	7 51	11 33			
2 80	2 10	1 55	NICE . . . . .	8 41	10 7	1 3	5 1	8 4	11 46			

**DE NICE A MENTON**

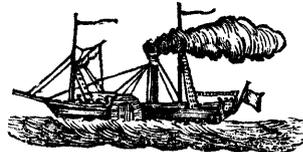
				MATIN			SOIR		
				H. M.	H. M.	H. M.	H. M.	H.	
»	»	»	NICE . . . . .	7 18	10 21	12 37	4 »	6 45	9 20
» 55	» 45	» 30	VILLEFRANCHE . . . . .	7 30	10 33	12 55	4 12	6 57	9 32
» 80	» 65	» 45	BEAULIEU . . . . .	7 37	10 40	1 2	4 19	—	—
1 »	» 75	» 55	EZE . . . . .	7 45	10 48	1 10	4 30	7 9	—
1 80	1 35	1 »	MONACO . . . . .	8 »	11 2	1 30	4 43	7 22	10 »
2 »	1 50	1 10	MONTE CARLO . . . . .	8 6	11 9	1 36	4 49	7 28	10 9
2 20	1 65	1 25	ROQUEBRUNE . . . . .	8 15	11 18	1 51	4 58	7 37	—
2 80	2 10	1 55	MENTON . . . . .	8 24	11 27	2 »	5 7	7 46	10 25

**Service de Bateau à vapeur entre Nice et Monaco.**

**LE CHARLES III — DÉPARTS CHAQUE JOUR**

DE NICE POUR MONACO

3 heures



DE MONACO POUR NICE

5 heures 1/4

On prend les billets à bord. — PRIX DES PLACES : — Premières, 1 fr. 50. — Secondes, 1 fr.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et pension. — Chambres meublées.

**BAINS DE MER DE MONACO.**

**SAISON D'ÉTÉ 1870-71.**

La rade de Monaco protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage ainsi qu'à TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — CABINES élégantes et bien aérées.

**BAINS D'EAU DOUCE ET BAINS DE MER CHAUDS.**

LE SEUL BAIN DE MER possédant un CASINO, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN HOMBURG et BADEN-BADEN. — NOUVELLES SALLES de CONVERSATION ET DE BAL. — CABINET DE LECTURE où se trouvent toutes les publications françaises et étrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Les JARDINS DE MONTE CARLO qui s'étendent en terrasses du CASINO à la mer offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des

Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Laurier-rose, des Tamarins et de toute la flore d'Afrique.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT. GRAND CAFE avec BILLARDS. — CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le trajet de LYON à MONACO se fait en 15 heures ; de MARSEILLE à MONACO en 7 heures.

Plusieurs départs amènent les voyageurs de NICE à MONACO Le trajet se fait en TRENTE MINUTES.